

# Les débuts de la poste à Sainte-Philomène

## par Ferdinand Bélanger

Le 29 septembre 1673, la seigneurie de Châteauguay est concédée par le gouverneur comte de Frontenac (1622-1698) à sieur Charles le Moyne (1626-1685). Par la suite elle est achetée, en 1765, par Mère Marguerite d'Youville (1701-1771). C'est en 1775 que débute la fondation de la paroisse de St-Joachim-de-Châteauguay avec la construction de l'église. La population occupe la majeure partie de la seigneurie, elle se divise entre les gens du haut et du bas Châteauguay.

Après plus de 55 ans d'existence, l'église originale montre des signes de détériorations. En 1833, il y a beaucoup de questionnements sur cette épineuse affaire : doit-on la réparer, en construire une nouvelle ou encore changer simplement de site? La mésentente s'installe alors entre les gens du haut et du bas Châteauguay. Suite à une réunion tenue en décembre 1835, 308 habitants du haut Châteauguay signent et envoient une requête à l'évêque Mgr Lartigue (1777-1840) à l'effet de créer une nouvelle paroisse. N'obtenant pas de réponse de ce dernier, les gens du haut intentent alors un procès au gens du bas et à leurs syndics. Le dénouement du procès survient en octobre 1837 lorsque les gens du haut obtiennent finalement gain de cause. Ils auront leur nouvelle paroisse sous le patronage de Ste-Philomène. Ce n'est que deux ans et demie plus tard, soit en mars 1840, que Mgr Lartigue érige canoniquement la paroisse de Ste-Philomène<sup>1</sup>. C'est à ce moment qu'une procédure d'ouverture des registres de la paroisse est mise en place. Les municipalités de paroisse de Ste-Philomène et de St-Joachim-de-Châteauguay sont constituées le 1<sup>er</sup> juillet 1845. Antoine Couillard occupe la fonction de premier maire de la municipalité de Ste-Philomène à partir de cette date. La municipalité est abolie le 1<sup>er</sup> septembre 1847 pour finalement redevenir municipalité de paroisse le 1<sup>er</sup> juillet 1855<sup>2</sup>.

### Le service postal

Passons maintenant à l'étude des débuts du service postal à Ste-Philomène. Si nous consultons la fiche historique de cette localité, tout paraît simple (Illustration 1). Nous y retrouvons la liste des différents maîtres de poste qui se sont succédés au cours des ans. Mais c'est plus complexe que ça semble

l'être. La fiche du ministère des Postes ne semble pas indiquer que durant plus d'un an les deux premiers maîtres de poste ont opéré simultanément chacun dans leur bureau respectif. De la façon dont cela est présenté, nous sommes enclins à croire que J.B. D'Amour a remplacé Antoine Couillard. Il en est tout autrement. Pour démêler et confirmer cette particularité, il nous a fallu consulter certains documents contenus dans les archives du ministère des Postes. La section la plus intéressante pour le cas qui nous intéresse a été celle contenant la correspondance envoyée par le cabinet du sous-ministre des Postes à partir du 16 juin 1851. C'est grâce à l'information trouvée dans ces documents que nous avons réussi à éclaircir cet imbroglio.

### Le bureau de Ste-Philomène, bord de l'eau

Le 15 février 1850, Thomas Allen Stayner (1788-1868), responsable du service postal pour le Haut et le Bas-Canada envoie une lettre à William Henry Griffin (1812-1900), inspecteur des Postes pour le Bas-Canada. Cet envoi est pour lui signifier avoir reçu une pétition des habitants du village de Ste-Philomène lui demandant d'ouvrir un bureau de poste dans leur localité<sup>4</sup>. Ce n'est que le 16 juin 1851 qu'une volonté politique se manifeste pour ouvrir un bureau. Ce jour-là, James Morris (1798-1865) (Illustration 2), ministre des Postes et premier à occuper cette fonction sous le nouveau contrôle postal canadien, expédie une lettre à Jacob De Witt (1785-1859), député de Beauharnois. Il lui indique qu'il prévoit ouvrir des bureaux de poste à Ste-Philomène, Howick, St-Anicet, et Anderson's Corners. De Witt, en plus d'être député, était aussi hôtelier, marchand, et juge de paix à Châteauguay. Par la même occasion, Morris lui demande de soumettre les noms de personnes susceptibles d'être responsables pour ces différents bureaux<sup>5</sup>. Le ministre procéda assez rapidement puisque le bureau de Ste-Philomène a ouvert ses portes le 6 juillet 1851 avec comme premier maître de poste, l'ancien maire Antoine Couillard. Ce bureau nouvellement inauguré était le résultat de la *Loi sur les bureaux de poste* de 1850 qui visait à multiplier le nombre de bureaux à travers le Canada. C'est James Morris qui a été le premier à mettre de l'avant les différents articles de cette loi<sup>6</sup>.

<b>Bureau de poste :</b>	Ste. Philomène			
<b>District électoral fédéral :</b>	Saint Jean (Quebec)			
<b>Dates :</b>	<i>Établissement réouverture(s)</i>	<i>Fermeture(s)</i>		
	1851-07-06		-	
<b>Bureau subséquent :</b>	<i>Nom subséquent</i>	<i>Date du changement</i>		
	Mercier	1968-07-11		
<b>Renseignements sur les maîtres de poste :</b>				
<b>Nom</b>	<b>Service militaire</b>	<b>Date de naissance</b>	<b>Date d'entrée en fonction</b>	<b>Date de départ</b>
Antoine Couillard	-	-	1851-07-06	1854-10-05
J.B. D'Amour	-	-	1854	1872-04
Mme J.B.M. D'Amour	-	-	1872-06-01	1892-05-25
J.B. Loiselle	-	-	1892-07-01	1924
Jean Bte. D'Amour	-	-	1924-01-16	1935-11-29
Mrs Marie Louise Touchette D'Amour	-	1878-12-25	1935-12-03	Acting
Miss Marie Louise Touchette D'Amour	-	1878-12-25	1935-12-28	1947-10-09
Charlemagne Hayeur	-	*	1947-11-18	Acting
Wilbrod Thibert	-	*	1947-12-11	-
				C.S.C.

Illustration 1 : Fiche historique du bureau de poste de Ste-Philomène. [Source : BAC<sup>3</sup>]

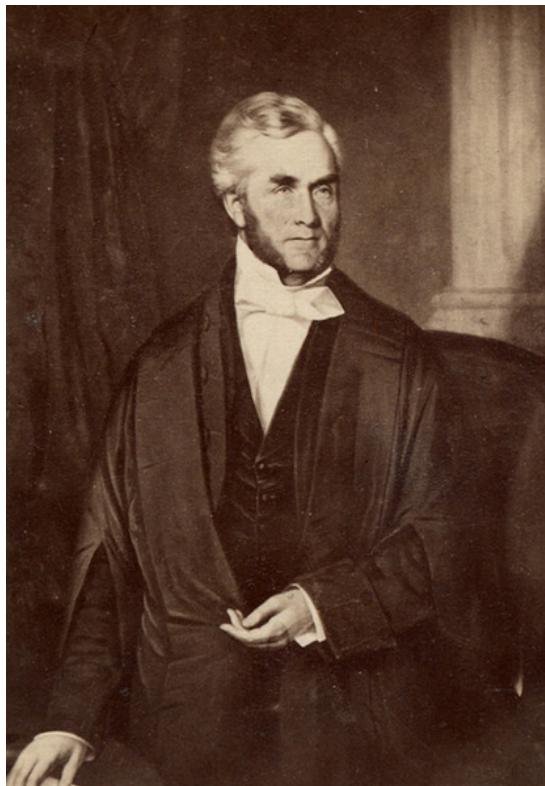


Illustration 2 : Photographie de James Morris prise en 1871 par Livernois et Bienvenu.  
[Source : BAnQ, P 560, S 2, D 1, P 928]

Antoine Couillard, premier maître de poste de Ste-Philomène, bord de l'eau, est le fils de Pierre Couillard et de Françoise Bro<sup>7</sup>. Il avait épousé Marie Giroult le 26 août 1816. Ce personnage est assez prospère pour l'époque. Le 6 avril 1844, dans l'acte de répartition pour la construction de l'église, il est mentionné qu'il possède trois propriétés sur le chemin de la côte St-Charles, une propriété sur le rang St-Patrice, et que sa résidence principale est dans le rang St-Charles. En 1855, il est juge de paix du district de Montréal. Le 1<sup>er</sup> mai 1869, il décède à l'âge de 80 ans. Sa dépouille est inhumée sous l'église<sup>8</sup>. Il tenait un magasin général tout près de la rivière Châteauguay. Il faut noter qu'à cette époque l'occupation du territoire se fait principalement sur le bord de la rivière Châteauguay. Cette dernière était une voie navigable facilitant le transport des marchandises dans l'arrière-pays.

Quelque temps après l'ouverture du bureau, on reçoit un tampon à double cercle brisé sans empattements du nom de « St Philomène C.E. » (Canada East) à sa base (Illustration 3). Le maître de poste doit inscrire manuellement la date de mise à la poste ou de réception sur le courrier transitant à son bureau. Nous croyons que ce tampon a été gravé par Thomas

Wheeler de Toronto. Il a été pratiquement le seul à fabriquer des tampons pour la période comprise entre le 5 juillet et le 5 octobre 1851<sup>9</sup>. Prenez note qu'il n'y a pas de trait d'union entre « St » et « Philomène ». Ceci est une caractéristique des instruments taillés par Wheeler qui contenaient l'abréviation « St ».

En ce qui a trait au transport du courrier, le rapport annuel du ministre des Postes<sup>10</sup>, daté du 5 avril 1852, nous apprend que le courrier est transporté entre St-Joachim (Châteauguay) et Ste-Philomène par Pierre Duquette. Son contrat a débuté le 6 juillet 1851 et doit se terminer le 5 juillet 1855. À chaque semaine, le lundi, mercredi, et vendredi il parcourrait la distance de 5 milles qui séparait les deux bureaux. Il faisait ce trajet à pied ou à dos de cheval. Nous retrouvons la même information dans le rapport annuel du 5 avril 1853.

Dans les listes officielles des bureaux en opération, nous retrouvons seulement le nom Ste-Philomène. Par contre, les contrats de malle contenus dans les rapports annuels du ministre des Postes nous donnent deux noms différents. Le nom Ste-Philomène apparaît seulement dans les rapports d'avril 1852, d'avril 1853, et de septembre 1853. Cependant, le bureau est appelé Ste-Philomène, bord de l'eau dans les rapports de décembre 1853, de mars, et de juin 1854.

### Le bureau de Ste-Philomène, village

Le 20 décembre 1852, James Morris envoie une lettre à Jean-Baptiste Varin (1810-1899), député réformiste élu en 1851, pour l'informer d'une demande des villageois de Ste-Philomène. Il lui indique que ces derniers veulent l'ouverture d'un bureau de poste au village, près de l'église. Il ajoute que le bureau de poste actuel, tenu par Antoine Couillard, se trouve à deux milles de l'église. Il désire connaître son opinion sur la possible fermeture du bureau actuel situé près de la rivière. Il veut aussi vérifier si l'ouverture d'un nouveau bureau près de l'église, tenu par un nouveau



**Illustration 3 : Pli postal avec tampon à double cercle brisé sans empattements de « St PHILOMENE C.E. », premier timbre utilisé à Ste-Philomène, bord de l'eau (réduit à 85%).**  
 [Source : Collection Christiane Faucher et Jacques Poitras]

maître de poste en la personne de Jean-Baptiste D'Amour, lui causerait certains désagréments<sup>11</sup>. La raison possible de ce nouveau bureau vient du fait que la population s'installe principalement près de l'église.

Une nouvelle route de 47 milles de long relie Caughnawaga à Huntingdon. C'est l'homme d'affaires Marc-Antoine Primeau de Ste-Martine qui est l'instigateur du projet de la route planchée et macadamisée entre Ste-Martine et Caughnawaga<sup>12</sup>. On retrouve trois postes de péage à six cents chacun sur la distance de quinze milles qui séparent ces deux villages<sup>13</sup>. C'est vers le mois d'avril 1853 que les diligences de la compagnie R. & A. Charles commencent à circuler sur cette nouvelle route faite de madriers<sup>14</sup>. En plus, cette compagnie détient le contrat pour le transport quotidien de la malle entre Caughnawaga et Huntingdon<sup>15</sup>.

Probablement suite à la réponse de J.-B. Varin, James Morris envoie une lettre datée du 4 janvier 1853 à Antoine Couillard pour l'informer que dorénavant les habitants désirent avoir le bureau au village, près de l'église. Par la même occasion, il veut vérifier si ce dernier voudrait continuer à occuper la fonction de maître de poste même si le bureau déménageait au village<sup>16</sup>.

Le 4 avril 1853, il semble que la situation n'a pas changé. Ce jour-là, Morris répond à Louis Turcot (1817-1893). Celui-ci a été curé du village de Ste-Philomène de 1850 à 1856<sup>17</sup>. Il l'informe qu'il étudie

depuis un certain temps le dossier du déménagement du bureau de poste au village. Il lui indique qu'il n'a pas encore décidé s'il fermera le bureau existant près de la rivière ou s'il en ouvrira un second, près de l'église, dans le village<sup>18</sup>. Cinq jours plus tard, soit le 9 avril 1853, Morris écrit à nouveau au curé Turcot. Il lui apprend qu'après consultation avec J.-B. Varin, ces derniers en viennent à la conclusion que le maître de poste actuel est très bien considéré par ses concitoyens et que, de ce fait, il serait beaucoup mieux que les choses en restent là<sup>19</sup>. Il y avait probablement de la politique derrière tout cela!



Illustration 4 : Pli postal avec une marque manuscrite de Ste-Philomène, village en date du 25 août 1853 (réduit à 85%).

[Source : Collection Christiane Faucher et Jacques Poitras]

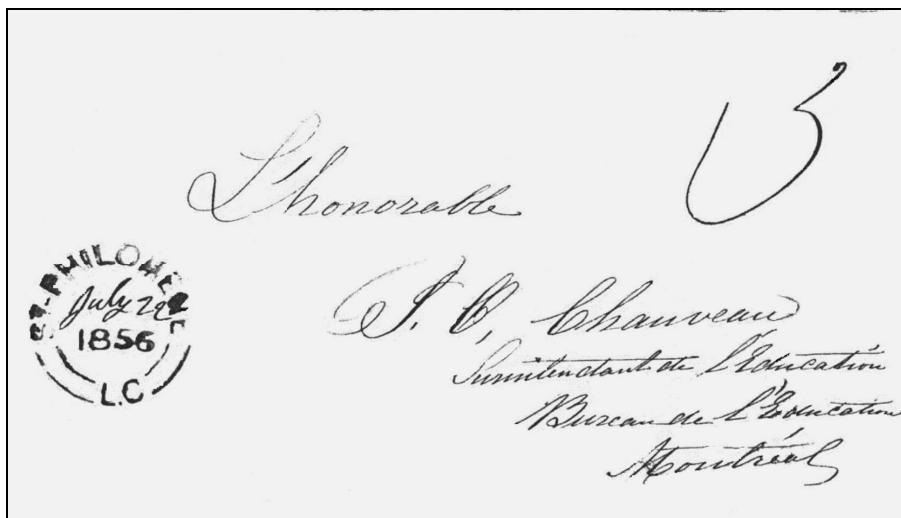


Illustration 5 : Pli postal avec empreinte du timbre utilisé à Ste-Philomène, village en date du 22 juillet 1856 (réduit à 85%).

[Source : BAnQ, Fonds Jean-Baptiste Meilleur]

Toujours est-il que Morris se ravise et ouvre trois mois plus tard, soit le 1<sup>er</sup> juillet 1853, un deuxième bureau de poste situé près de l'église tel que demandé précédemment par les villageois<sup>20</sup>. Le maître de poste est le marchand général Jean-Baptiste D'Amour. C'est vraiment surprenant de voir que deux bureaux de poste soient en opération simultanément dans une paroisse dont la population avoisine les cent habitants.

Dû au fait que le premier bureau de Ste-Philomène soit toujours ouvert, on commande un second timbre identifié au nom de Ste-Philomène pour être utilisé au bureau nouvellement ouvert. Dans l'attente de la réception de l'instrument, le maître de poste doit inscrire manuellement « Ste-Philomène » sur le courrier expédié et reçu à son bureau (Illustration 4). L'instrument commandé chez John Francis à Londres présente aussi un timbre à double cercle brisé sans empattements « ST PHILOMENE » mais affichant cette fois les lettres « L.C » (pour Lower Canada) à sa base (Illustration 5)<sup>21</sup>. Selon l'information obtenue de Jacques Poitras, il semblerait que l'instrument commandé n'a été reçu qu'un an après son ouverture étant donné qu'une date manuscrite datée du 1<sup>er</sup> juillet 1854 a été répertoriée par ce dernier.

Dans le rapport du ministre des Postes du 30 septembre 1853, il est mentionné pour une première fois que Charles Maher doit parcourir six fois par semaine la distance de 2 milles entre les deux bureaux de Ste-Philomène<sup>15</sup>.

### Le dénouement

Le 17 août 1853, Malcolm Cameron succède à James Morris comme ministre des Postes. Durant son mandat, soit

du 17 août 1853 au 10 septembre 1854, Cameron ne change rien à l'existence des deux bureaux de Ste-Philomène (Illustration 7 à la page suivante). Ce sera finalement sous le mandat de Robert Spence que le bureau de Ste-Philomène, bord de l'eau fermera définitivement ses portes. Quatorze mois plus tard, une décision avait été finalement prise. La raison invoquée était qu'avec l'établissement d'un second bureau dans la même paroisse, situé près de l'église, celui situé près du bord de l'eau ne s'avérait plus nécessaire (Illustration 6).

À la lumière de l'information décrite, nous pouvons conclure que le bureau de poste de Ste-Philomène, bord de l'eau a opéré du 6 juillet 1851 au 5 octobre 1854. Celui de Ste-Philomène, village a été en opération du 1<sup>er</sup> juillet 1853 au 11 juillet 1968. À cette date, il a changé de nom pour devenir Mercier. Il est toujours ouvert.

Je tiens à remercier M Jean-Marc Loiselle de la Société du patrimoine et de l'histoire de Mercier pour certaines informations qu'il m'a transmises.

<sup>1</sup> L'abbé Elie-Joseph Auclair, *Histoire de Châteauguay*, Librairie Beauchemin limité, Montréal, 1935, p 88.

<sup>2</sup> <http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Cat%C3%A9gorie:Lieu-dit>.

<sup>3</sup> <http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/bureaux-poste/001001-100.01-f.php>.

<sup>4</sup> BAC, RG 3, vol. 912, p 164.

Letter Book, 1845-1850.

Copies de lettres de T.A. Stayner vers son inspecteur des Postes pour l'est du Canada W.H. Griffin.

<sup>5</sup> BAC, RG3, vol. 365, p 128, microfilm T-3850.

<sup>6</sup> <http://www.lostvillages.ca/fr/html/morrisburg.html>.

<sup>7</sup> Le nom est écrit de cette façon dans le registre paroissial. À l'époque, les curés écrivaient au son « Bro » pour « Breault » probablement.

<sup>8</sup> Jean-Marc Loiselle, *Les rues de ma ville*, Ville Mercier, 2010. Note : Rue Antoine-Couillard, origine du nom : Antoine Couillard ; date d'ouverture de la rue : 2007.

<sup>9</sup> Ferdinand Bélanger, *Répertoire des cachets postaux à cercle interrompu du Québec*, Société d'histoire postale du Québec, 2011, p 431.

<sup>10</sup> *Annual report of the postmaster general during year ended 5<sup>th</sup> April 1852*, John Lovell, Québec, 1852.

<sup>11</sup> BAC, RG3, vol. 366, p 441, microfilm T-3851.

<sup>12</sup> Corporation des fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Ste-Philomène, *Présence d'autrefois*, Ville de Mercier, 1990, p 36.

<sup>13</sup> René Bergevin, *Sainte-Martine de Beauharnois, comté de Châteauguay*, Municipalité de Sainte-Martine, 1991, p 116.

<sup>14</sup> Pierre Lambert, *Les anciennes diligences du Québec*, Septentrion, Sillery, 1998, p 144.

<sup>15</sup> *Annual report of the postmaster general during year ended 31<sup>st</sup> March 1853*, John Lovell, Québec, 1853.

<sup>16</sup> BAC, vol. 367, p 3, microfilm T-3851.

<sup>17</sup> Centre d'histoire La Presqu'île. *Fonds Louis Turcot* : [www.chlapresquile.qc.ca/archives/fonds-privees/fonds-turcot.html](http://www.chlapresquile.qc.ca/archives/fonds-privees/fonds-turcot.html).

<sup>18</sup> BAC, vol. 367, p 117, microfilm T-3851.

<sup>19</sup> BAC, vol. 367, p 123, microfilm T-3851.

<sup>20</sup> *Annual report of the postmaster general during year ended 31<sup>st</sup> March 1854*, John Lovell, Québec, 1854.

<sup>21</sup> Ferdinand Bélanger, *ibid*.

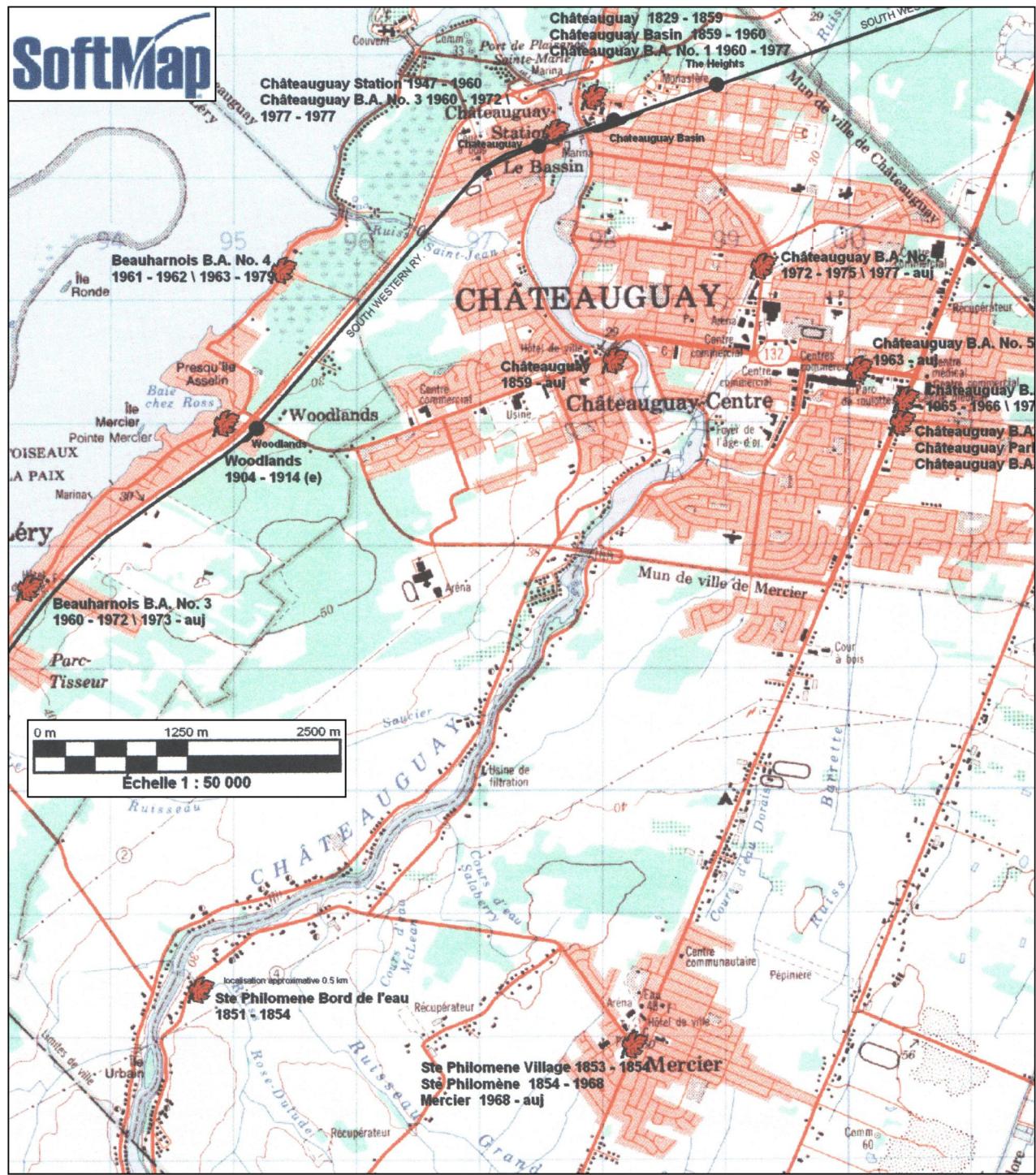
<sup>22</sup> *Annual report of the postmaster general. Year ended 31<sup>st</sup> March 1855*, John Lovell, Toronto, 1856, Report n<sup>o</sup> 8, « List of post Offices closed within the year ended 31<sup>st</sup> March 1855 ».

REPORT No. 8.—(Continued.)				
List of Post Offices closed within the year ended 31st March, 1855, shewing in each case the reason for the proceeding.				
Name of Post Office.	Township or Seigniory.	County.	Name of Postmaster.	Reason for proceeding.
Albert Town .....	Ancaster .....	Wentworth, S. R..	Thomas Ryan ...	Postmaster resigned--no other person willing to take charge of the office.
Brewer's Mills ...	Pittsburg .....	Frontenac .....	Robert Anglin ...	do do do.
Harwood.....	Hamilton .....	N'mberland, W. R.	E. V. Harwood ...	do do do.
Longville .....	Wallace .....	Perth .....	Alfred Long .....	Office not required.
Oznsbruck .....	Oznabruick .....	Stormont.....	John Bockus .....	Office opened in Aultsville.
St. Davids .....	Niagara .....	Lincoln .....	J. Woodruff .....	Postmaster resigned--no other person willing to take charge of the office.
St. Philomène, Bord de l'eau.	Chateauguay.....	Huntingdon .....	A. Couillard .....	The establishment of a second office in the same Parish near the Church rendered this one unnecessary.

ROBERT SPENCE,  
Postmaster General.

W. H. GRIFFIN,  
Secretary.

Illustration 6 : Exemple montrant qu'un bureau au nom de Ste-Philomène, bord de l'eau a existé. [Source : *Annual report of the postmaster general. Year ended 31<sup>st</sup> March 1855*]



Réalisé en vertu d'une licence accordée par Sa Majesté la Reine du chef du Canada, avec la permission de Ressources naturelles Canada, et par Les technologies SoftMap Inc.

**Illustration 7 : Carte indiquant l'emplacement du bureau de Châteauguay et des deux bureaux de Ste-Philomène.**

[Source : Claude Martel, Institut de recherche sur l'histoire des chemins de fer au Québec, 2011]